

Avoir Dieu à ses côtés, est-ce le posséder comme un bien exclusif? Est-ce l'avoir pour soi afin de dire à son voisin, comme les enfants, c'est à moi, pas à toi ? C'est un peu ce qui se passe dans ce psaume. Le Seigneur y est présenté comme une forteresse dans laquelle celui qui parle se protège contre des ennemis. C'est une idée centrale de ce texte et sur ce point il ne diffère guère de nombreux autres passages de la Bible où le Seigneur est présenté comme un seigneur de guerre qui marche à la tête de son peuple contre un royaume hostile, qui guide la main des rois et sur qui repose l'issue des batailles. Les livres dits historiques de l'Ancien Testament sont sans nul doute les plus riches en littérature militaire de cette sorte, mais notre psaume ce matin montre bien que cette figure d'une divinité guerrière n'est pas absente des livres poétiques, ou livres de sagesse, non plus. À ce titre l'attribution traditionnelle de nombre des psaumes au roi David revêt d'une signification particulière : ces psaumes mettent en scène David dans les péripéties auxquelles il fut confronté au cours de sa vie. Ils expriment ainsi les sentiments qu'il a pu ressentir, et formulent les demandes qu'il a pu formuler face aux épreuves qui jalonnèrent ses âges. Le psaume 27 se place dans une longue série de compositions similaires et construit l'image d'un David pieux, qui se fie en son Dieu pour le protéger de son adversaire et à qui il promet de rendre hommage dans son temple qui d'ailleurs n'est pas censé exister du temps de son règne, puisque c'est son fils Salomon qui l'a construit d'après le premier livre des Rois. Nous avons donc affaire à un cantique qui se présente comme la prière d'un roi-guerrier demandant la protection divine, mais pouvons-nous résumer notre texte à cela ? Si nous le lisons encore, nous qui ne sommes pas des soldats combattant pour Jérusalem, nous qui prions si souvent pour la paix et la réconciliation du genre humain, nous qui, espérant contre toute espérance, croyons que nulle violence n'est inéluctable, que toute puissance maléfique disparaîtra un jour comme la nuit s'évanouit face au matin, serait-ce parce que nous sommes séduits par ce langage guerrier ?

J'en doute fortement, mais un texte comme celui-là peut cacher une profondeur dans laquelle nous puisons des trésors qui nourrissent notre âme. Mais pour les trouver, il faut dépoussiérer ces lignes vieilles de plus de vingt-cinq siècles, approximativement, pour atteindre un autre niveau de lecture qui ne trahisse pas le texte mais qui l'actualise. Dans cette perspective je vous propose de nous intéresser à ce qui est dit de Dieu dans notre passage au-delà de cette métaphore de place-forte militaire. Dieu n'est pas que ça ici, d'autres images et idées sont développées par le psalmiste qui exprime une attirance profonde pour Dieu. Le je de notre texte, figure allégorique d'un roi mais avant tout de tout croyant sincère, dit qu'au fond de lui il a besoin de Dieu, et ce besoin se décline autour de trois concepts : la maison, la lumière et le salut, que je vous propose d'approfondir.

Tout d'abord la maison, « je demande au Seigneur une seule chose, que je recherche ardemment : habiter tous les jours de ma vie dans la maison du Seigneur, pour voir la beauté du Seigneur et pour admirer son temple », si je reprends les mots du psaume. Dans cette espérance de la maison du Seigneur tous les espoirs de notre psalmiste semblent converger. En disant cela, il sous-entend qu'aucun lieu, qu'aucune réalité de notre monde ne pourrait le satisfaire, si ce n'est le temple du Seigneur. Ce temple n'est pas qu'un simple lieu de culte pour les habitants du Proche-Orient ancien, il est le lieu où le divin descend sur terre et peut être rencontré. Il irradie par conséquent le lieu où il se trouve d'une sacralité suprême, au point que certains espaces ne sont pas accessibles à tous. À Jérusalem, le saint des saints, la pièce au cœur du temple où la présence du Seigneur était la plus forte, seul le grand prêtre était autorisé à y entrer et ce une fois par an, parce qu'on ne plaisante pas avec la sainteté, vous pouvez mourir si vous approchez trop de Dieu sans autorisation comprenez-vous ? C'est pour cette raison que Moïse, face au buisson ardent, se couvre les yeux car il ne se pense pas être assez pur pour voir

Dieu et redoute de subir un sort funeste juste en approchant Dieu. Ésaïe est encore plus explicite là-dessus dans sa vision de Dieu sur son trône, il s'exclame : « Malheur à moi ! Je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures, et mes yeux ont vu le Roi, l'Éternel des armées » (Es 6,5).

Notre petit psalmiste alors formule une demande qui est d'une exigence suprême. Il désire être suffisamment pur pour pouvoir avoir sa place devant Dieu. Pour voir Dieu lui-même peut-être ? Il est vraiment téméraire. Il ressemble à ces enfants qui demandent la lune pour Noël. Cette demande est-elle si extravagante pour autant ? Au-delà des règles imposées par les hiérarchies sacerdotales s'ouvre ici une brèche. Quand nous lisons ce psaume dans nos prières, nous pouvons faire notre cette demande qui exprime la volonté d'avoir une relation personnelle avec Dieu, une relation qui ne repose sur aucun intermédiaire que Dieu n'approuverait pas. Et aujourd'hui, alors que le temple de Jérusalem n'existe plus, et que le Dieu de l'Ancien Testament est prié aux quatre coins du globe, tout croyant peut s'approprier ce texte hors de son contexte pour affirmer qu'il reconnaît le Seigneur comme son Seigneur, et nous pouvons nous rappeler que, si nous voulons traduire plus littéralement l'hébreu, il ne faudrait pas dire « Le Seigneur » mais « Mon Seigneur », le Dieu dont je reconnais la souveraineté sur ma vie et que je considère comme mien. Je viens de vous parler longuement du temple de Dieu, mais ce n'est pas le terme premier qui est employé dans notre psaume. On nous parle en effet de la maison du Seigneur, et cela ne sonne pas de manière anodine à nos oreilles. La maison, c'est le lieu de la chaleur du foyer, le toit sous lequel se rassemble ceux qui s'aiment. Au cœur de notre texte, derrière les éléments de langage militaire est affirmé un souhait qui relève d'une grâce, être accueilli par Dieu comme son propre enfant. Ce n'est ni le succès à la guerre ni le malheur sur les ennemis qui est demandé. L'animosité qui sépare les hommes n'est pas enracinée dans le cœur et le Dieu que nous prions habite une maison aimante, il est un parent dont l'amour ne faiblit jamais. Quand il triomphe, ce n'est pas dans le fracas des armes, mais dans grâce à une protection ferme qui pousse les autres à baisser le glaive. Comment pourrait-on alors lui demander de détruire, de semer le carnage et la mort ? Nous pourrions nous dire que cela se justifie parce que son amour ne serait réservé qu'à certains qui seraient ses enfants, ce à quoi nous pourrions opposer les récits de la Création qui font de toute l'humanité ses enfants. Nous pourrions aussi citer des psaumes où des demandes explicites de destruction sont formulées : « Que la ruine les atteigne à l'improviste, qu'ils soient pris dans le filet qu'ils ont tendus, qu'ils y tombent et périssent ! » pouvons-nous lire par exemple dans le psaume 35 (Ps 35,8). Je me contenterai de cet exemple pour ne pas me lancer dans une énumération trop longue afin qu'on soit sûr d'aller déjeuner à l'heure. Je me contenterai de confirmer que oui, les psaumes expriment des idées différentes les uns des autres et que certains sont beaucoup plus violents que d'autres. Mais cette somme de cantiques anciens est un véritable miroir de l'âme humaine. On passe d'un texte à l'autre, d'une humeur à l'autre, comme on le fait tous les jours. Et c'est pour cela que, génération après génération, ces textes ont toujours été parmi les plus lus de la Bible, ont nourri la piété individuelle d'un nombre impossible à calculer de personnes. Mais derrière les expressions d'une individualité, nous pouvons être tentés de chercher à trancher, pour trouver ce qu'est Dieu réellement. S'il préfère que ceux qui le cherchent voient sa maison comme un rempart contre des adversaires ou comme une demeure de paix. À ce dilemme Jésus dans l'évangile selon Matthieu aura sa réponse : « aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent » (Mt 5,44). Ces déclarations impressionnent souvent par leur radicalité qui semble inatteignable. Elles imposent toutefois un changement de paradigme pour ne plus regarder l'autre comme un ennemi mais

comme un frère, comme un égal qui est tout autant enfant de Dieu que moi. La haine dans l'éthique de Jésus n'a jamais le dernier mot, l'amour inconditionnel devient l'idéal qui rend obsolète tout désir de conquête ou de triomphe. Il disqualifie toute justification de guerre au nom de Dieu. C'est alors que nous pouvons imaginer que la maison du Seigneur Dieu n'est pas cloîtrée de remparts et de contrevents toujours fermés, elle est ouverte pour laisser passer la lumière, la lumière de Dieu. Cette lumière est une dimension essentielle de la divinité d'après le psalmiste, exprimée dès le premier verset. S'il affirme qu'il n'aura peur de personne c'est parce qu'il a la conviction que cette lumière l'éclaire, que les ténèbres de sa vie sont dissipées par Dieu lui-même. « Ta parole est une lampe à mes pieds et une lumière sur mon sentier » est-il écrit dans le psaume 119 (Ps 119,105) pour peindre l'image d'un Dieu qui éclaire le chemin de celui qu'il prend sous sa protection afin de le mener sur le bon chemin, le chemin de la droiture et de la justice sur lequel il trouvera tout ce qu'il lui faut. La lumière est un attribut de la majesté divine dans l'Ancien Testament dès le livre de la Genèse, « que la lumière soit et la lumière fut », Dieu parle et la lumière surgit, Dieu parle et l'univers sort du chaos pour être ordonné, et le fondement de tout ordre, c'est cette séparation de la lumière de l'obscurité, qui sera assimilée par la suite à la distinction du bien et du mal, et puisque Dieu dispense ses biens à ses créatures, il a naturellement été assimilé à la lumière. Il est la lumière de notre psalmiste par opposition aux autres personnages qui sont donc l'obscurité qui veut l'engloutir. Alors qu'ils veulent le plonger dans la mort il se confie en Dieu qui lui a donné son souffle de vie et le conserve dans l'adversité. Mais en disant cela il doute fortement de tous les hommes qui peuvent l'entourer, jusqu'à ses propres parents qui l'abandonneraient, il ose imaginer cela ? Les parents qui m'écourent ce matin réagiraient sans doute avec offuscation si leurs enfants, au sortir du culte, leur disait : « tu peux m'abandonner, ce n'est pas grave, Dieu est avec moi ! »

Si on continue sur cette pente le risque c'est de se retrouver seul, avec Dieu certes, mais coupé du reste de l'humanité. Considérer que Dieu est notre lumière personnelle ne conduit pas forcément à considérer le reste de l'humanité comme ténébreuse. Ce texte nous questionne sur notre rapport à autrui. Devons-nous considérer celui qui se place sur notre route comme une menace ? Dans l'Antiquité tardive, c'était les gnostiques qui pouvaient penser cela. On désigne ainsi un groupe assez difficile à identifier car essentiellement connu par les Pères de l'Église qui l'ont réfuté, de personnes qui considéraient que tout ce qui relevait de ce monde matériel était mauvais par nature, et qu'il fallait s'élever, grâce à la connaissance, vers la divinité et son monde parfait de lumière. Je ne vais pas trop m'attarder sur leurs idées, d'autant plus que le lecteur de ces lignes s'y connaît plus que moi, mais je vais souligner qu'ils ont souvent été décrits comme des personnes qui tenaient à se mettre en retrait du monde, loin des lieux de sociabilité, pour vivre entre eux. La connaissance devait être réservée aux initiés, elle ne devait pas être partagée. La majorité de l'humanité est-elle condamnée à vivre ainsi dans l'obscurité ? Les gnostiques sont apparus bien après l'écriture de ce psaume, sous l'empire romain. Ce serait donc un anachronisme d'assimiler notre psaume à ce courant. Cependant j'ai fait ce détour parce qu'ils posent les mêmes questions, ils me permettent d'explicitier la question centrale de notre texte : si le Seigneur est ma lumière, brille-t-il seulement pour moi ? On peut comprendre l'exclusivisme apparent à partir du contexte de rédaction que j'ai évoqué plus haut. Nous pouvons nous rappeler aussi que le Dieu de l'Ancien Testament appelé le Seigneur était considéré comme le Dieu exclusif des Hébreux, par opposition aux autres peuples qui avaient leur propre dieu. Sa lumière n'éclairerait que les siens. Cette lumière pour le psalmiste est intrinsèquement associée à un lieu : le temple où il promet de faire des sacrifices, de louer le Seigneur s'il est secouru. Mais ce temple dont il est question, quel qu'il soit d'ailleurs, peut-il vraiment contenir la lumière de Dieu ? Le Dieu créateur aurait créé tout l'univers pour n'entrer en contact avec ses enfants que dans un espace de quelques mètres carrés ?

S'il est la lumière, s'il est ma lumière, est-ce que je peux concevoir que cette lumière n'est perceptible que dans une chambre d'un temple qui n'existe plus, dont il ne reste tout au plus que le mur d'un édifice qui l'a remplacé quelques siècles, avant d'être détruit à son tour ?

Le psalmiste lui-même, qui cherche la protection de Dieu, se rattache avec obstination à cette idée de lumière. Même s'il n'est pas dans le temple pour adorer Dieu, cette lumière brille sur lui. Il avance avec confiance car il pense au fond de son cœur que Dieu ne l'abandonnera jamais. Il n'est donc pas dans les ténèbres, il porte en lui la lumière de Dieu. Il est témoin à sa façon de la protection que Dieu offre pour quiconque se confie en lui. Malgré son langage militaire point derrière cette première grille de sens une autre réalité où Dieu ne correspond plus à l'image d'une divinité nationale et guerrière, mais à celle d'un Dieu qui éclaire les cœurs et les esprits et qui, du même coup, répand une chaleur réconfortante.

Un nouvel horizon s'ouvre alors où la lumière de Dieu ne serait plus enfermée dans un seul lieu. Elle déborde des murs que tentent de lui imposer les hommes, elle irradie et éblouit toutes les personnes qui la rencontrent. Face à tous ceux qui veulent contenir Dieu dans les limites qu'ils lui attribuent, qui prétendent détenir la véritable interprétation de ce que Dieu est, Jésus répondra en déplaçant la lumière dans l'évangile selon Matthieu, au début du sermon sur la montagne il dit à ses auditeurs : « Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée ; et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. » (Mt 5,14-16). Ceux qui sont éclairés par Dieu sont transformés et irradiant à leur tour leur entourage de leur lumière. Il ne s'agit cependant pas d'une déification puisqu'ils n'ont pas de puissance divine, mais ceux qui répandent cette lumière répandent la lumière de Dieu. Ils partagent avec tous ceux qu'ils rencontrent la lumière qui les a transformés. Dès lors ce ne sont plus les rites et les pratiques culturelles que l'on fait dans son coin qui rendent hommage à Dieu, c'est le partage de ce qui a changé notre existence au-delà de nos portes. Et cela est possible parce qu'avec cette lumière vient le salut.

Dans notre psaume en effet, l'auteur affirme sans cesse que quoiqu'il arrive, il est entre les mains de Dieu. Le Seigneur dispose de sa vie. Malgré toutes les épreuves qu'il connaîtra, la fin de son existence repose entre les mains de Dieu. Il cherche le sentier de la droiture car il représente un idéal par rapport à ce qu'il peut voir autour de lui, quand la nature humaine faillit. Même s'il n'est pas parfait, il en est bien conscient sinon il ne prierait pas, il ne se fierait qu'en ses propres forces, il croit que Dieu, par sa lumière peut vraiment aider l'humanité à approcher la justice. Le salut dans ce psaume n'est pas forcément à chercher dans le concept de vie éternelle. Je laisse à chacun le soin d'approcher cette question en son for intérieur. Je remarque juste que dans ce psaume ce n'est pas le sujet. Le salut en effet ne renvoie pas forcément à l'au-delà, il peut aussi concerner la vie d'ici-bas. Et que nous dit le psalmiste là-dessus ? « Oh ! si je ne croyais pas voir la bonté du Seigneur sur la terre des vivants ! » Ce n'est pas pour après que Dieu nous réserve ses bienfaits, il commence ici et maintenant. La lumière et le salut ne sont pas des concepts abstraits, ils s'incarnent dans notre existence qui selon le psalmiste est parsemée de biens. Le Salut est donc une bénédiction, une grâce qui nous est donnée aujourd'hui et qui nous pousse à voir le monde avec un regard nouveau, qui nous pousse à ne pas garder la lumière qui nous éclaire pour nous seuls, mais à la répandre partout où nous passons, à irradier notre prochain de notre joie pour dissiper les nuages de son quotidien. C'est alors que nous pouvons rendre un culte agréable à Dieu, non dans la recherche de la perfection rituelle, mais dans le partage et l'assistance envers notre prochain. C'est alors que la lumière est décloisonnée pour rayonner partout où elle passe.